

Activité 2 : La recherche d'arguments pour défendre sa thèse

Fiche 40A Activités du manuel

*Manuel A, Écriture,
séquence dialogale, pages 222 et 223*

Lisez l'éditorial de Mario Roy présenté ci-dessous, *C'est pas parce qu'on rit...*, pour vous aider à trouver des arguments pour défendre votre thèse sur la question à laquelle vous avez choisi de répondre parmi les trois questions suivantes :

1. Y a-t-il trop d'humoristes au Québec ?
2. Les humoristes devraient-ils exercer une censure relativement aux sujets qu'ils abordent ?
3. Les humoristes devraient-ils tous présenter des numéros d'humour engagé dans leur spectacle ?

C'est pas parce qu'on rit...

Lorsqu'on aborde le sujet de l'humour, la question est toujours : y en a-t-il trop au Québec ? Et *a contrario*, pour ainsi dire : y a-t-il pénurie d'humour « engagé » ? À quelques heures du gala des Olivier, cette grande kermesse autocongratatoire de l'industrie de l'humour qui revient chaque année, le débat revient, lui aussi, comme la pluie en octobre et les impôts en avril...

La première question laisse songeur.

Trop d'humour ? Peut-être. Comme il y a trop d'information. Trop de théâtre et trop de cinéma. Trop de disques et trop de livres. Trop de chaînes de télé et trop de bouffe dans le frigo... On peut verser cette offre démesurée au dossier – noir – de la société de l'abondance. Laquelle, par contre, n'oblige personne à consommer tout ce qui est disponible et à sa portée.

La seconde interrogation est plus intéressante.

En parlant d'humour engagé, que de souvenirs émus remue-t-on, une larme au coin de l'œil, en se remémorant cette belle époque où les humoristes étaient moins nombreux, certes, mais savaient vraiment débusquer la bêtise. Débusquer la variante politique de la bêtise, surtout, puisque l'« engagement », chez les gens sérieux, ne peut avoir d'autre objet que la politique. Ah ! Les Cyniques¹ ! Ah ! Yvon Deschamps ! Que c'était donc mieux dans le temps – comme disait Victor-Lévy Beaulieu en parlant de la télé !...

1. Les Cyniques : groupe d'humoristes québécois formé au début des années 1960.



Activité 2 :

La recherche d'arguments pour défendre sa thèse (suite)

Fiche 40A Activités du manuel

Manuel A, Écriture,
séquence dialogale, pages 222 et 223

Tout de même. À notre souvenir, un des numéros les plus percutants des Cyniques avait pour thème le... cœur du frère André², ce qui était très drôle, en effet, mais ne visait certainement pas à détruire le système ! Deschamps parlait volontiers de sa *job steady* et de son *bon boss*, certes, mais il faisait aussi *Dans ma cour*, une comédie psychosociale dont le ressort politique était inexistant.

Au surplus, non seulement la conception politiquement correcte de l'engagement dicte-t-elle que celui-ci ne s'applique qu'à la sphère politique, comme on l'a vu. Mais encore cet engagement ne peut-il avoir qu'un seul sens, une seule direction. L'« engagement » est une marque déposée, qu'un humoriste n'a le droit de coudre sur son habit de scène que si, par les temps qui courent, il multiplie *ad nauseam*³ les blagues sur George W. Bush et Jean Charest, à l'exclusion de toute autre victime ! Or, c'est banal et sans risques. Et, par conséquent, ni dérangeant ni mobilisateur.

Car le fait est qu'il existe un engagement facile, comme il existe un humour facile. Dans les deux cas, cela exclut l'intelligence.

À la défense de cette facilité, cependant, concédons que le médium⁴ qu'est l'humour n'est pas particulièrement bien adapté au langage politique. C'est comme la chanson. Ou l'art conceptuel. On peut parvenir à y véhiculer des messages politiques, bien sûr, mais ils se situeront presque infailliblement au degré zéro de la sophistication.

Ce n'est pas la faute des humoristes, ou des chansonniers, ou des artistes.

L'humour, la chanson et l'art excellent dans la transmission d'impressions, d'instantanés, d'émotions, dont le pouvoir de nature politique n'est pas nul, certes, mais flou et assez frustré. On peut ainsi nourrir dans le public une certaine conscience sociale concernant les grands maux, la guerre, la misère, l'injustice. On peut aussi distiller un cynisme terrible à l'endroit de l'ensemble de la classe politique – ce qui, à long terme, n'est peut-être pas une si bonne idée. Mais ce sont des formes de discours qui ont leurs limites : placés dans une chanson (comme ils l'ont été par les Cowboys fringants dans *En attendant*), les mots « réingénierie » et « déréglementation » sonnent comme des crécelles !

Leur place est dans un pamphlet.
Ou dans un éditorial.

2. Frère André (1845-1937) : né à Saint-Grégoire, au Québec, fondateur de l'oratoire Saint-Joseph à Montréal.
3. *Ad nauseam* (québécoisisme) : sans arrêt, sans cesse.
4. Médium (anglicisme) : moyen.

Mario ROY, « C'est pas parce qu'on rit... »,
La Presse, 27 février 2005, p. A10.